



Hors-série : Le Musée en questions

Dans chaque épisode de ce podcast, un visiteur ou une visiteuse du Centre Pompidou pose une question sur le Musée. Conservateurs et conservatrices, conférenciers et conférencières leur répondent et nous font découvrir autrement la collection d'art moderne et contemporain, et ses enjeux.

Épisode 3 : Pourquoi ces œuvres sont-elles dans la même salle ?

Quels choix de parcours d'expositions sont réalisés ? Chronologique, thématique ou monographique ? Christian Briend, chef du service des collections modernes, nous parle d'accrochage, de travail collectif et de scénographie.

Code couleurs :

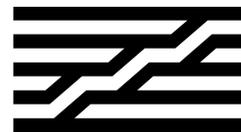
En noir, la voix de Christian Briend

En bleu, la voix narrative

En vert, la question de la visiteuse

En violet, les extraits musicaux





Transcription du podcast

Temps de lecture : 5 minutes

[jingle de l'émission] Je regarde cette salle et je me demande pourquoi cette œuvre est à côté de celle-ci plutôt que d'une autre.

Bonjour, bonsoir, bienvenue dans *Le Musée en questions*. Qu'est-ce que ce qui fait que cette œuvre est à côté de celle-ci et pas d'une autre ? Actuellement, à l'étage moderne, le parti pris est historique en étant chronologique. Parfois il y a quelques salles thématiques et d'autres sont dédiées à un artiste.

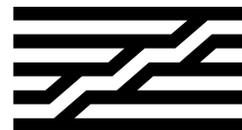
Pourquoi ? Christian Briend, conservateur en chef de la partie moderne du Musée nous répond.

Nous avons une collection sans doute unique au monde qui a été souvent constituée dans les années 1960, par l'entrée de fonds d'ateliers. L'histoire de l'art moderne s'est beaucoup écrite à Paris, nous sommes sur les lieux même de travail et d'habitat des grandes figures de l'art moderne.

Nos prédécesseurs ont recueilli des dizaines voire des centaines d'œuvres des fonds d'ateliers, ce qui donne un caractère très particulier à cette collection.

Elle est très différente des autres collections internationales, qui ont plutôt collectionné des chefs-d'œuvre, des œuvres parfois isolées, alors que nous avons le choix.

Le grand intérêt de cet accrochage par salle, c'est d'essayer de renouveler les choses et notamment dans l'accrochage que nous présentons actuellement. Pour la première fois, nous consacrons une salle à la naissance de l'abstraction.



Toutes les œuvres qui y sont présentées datent de 1911 à 1913 et elles illustrent toutes l'apport majeur de trois artistes qui ont véritablement été les premiers à montrer au public, souvent à Paris-même, des œuvres non figuratives qui constituaient évidemment une nouveauté extraordinaire par rapport à la peinture traditionnelle.

Ces trois artistes sont Vassily Kandinsky, Francis Picabia et František Kupka.

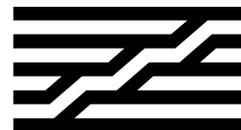
Nous sommes dans la salle 9 du Musée d'art moderne, qui présente les premières œuvres abstraites autour de 1912. Cylindres, cônes, rubans chavirent d'un côté et de l'autre, des disques colorés se rencontrent ou des rectangles flottent dans du bleu. Ici, tout bouge, les formes se répondent d'un tableau à l'autre alors qu'elles ne sont pas du même auteur.

C'est un bon exemple de salle constituée à partir de trois fonds importants des collections qui, jusqu'à présent, étaient plutôt insérés dans des salles monographiques. La décision a été prise de réunir les œuvres de ces trois artistes qui illustraient ce moment capital de l'histoire et de la modernité.

Une salle consacrée à la naissance de l'abstraction permet au public de mieux comprendre le caractère collectif de la naissance de l'abstraction, plutôt que de les noyer.

Il n'y a pas un artiste qui s'est dit du jour au lendemain « j'arrête de représenter la réalité ». C'est vraiment un mouvement qui tient à l'esprit du temps, avec certains prédécesseurs.

Je pense à quelques artistes femmes dont on a récemment redécouvert un travail abstrait tout à fait étonnant, mais qui ne figurent pas encore dans la collection du Musée national d'art moderne.



Une fois le choix des œuvres fait, au sein d'un parcours chronologique, monographique ou thématique comme ici, comment conçoit-on une salle ?

D'abord, nous vérifions que les œuvres seront bien disponibles pour la période que nous envisageons. Nous voyons avec les équipes dans quelle mesure les œuvres peuvent être acheminées, de notre réserve au Musée.

Nous vérifions avec les restaurateur·rice·s que ces œuvres sont en bon état. Nous vérifions aussi les encadrements. Nous avons un gros travail de préparation avec nos collègues encadreurs.

Quand toutes ces données sont réunies, nous travaillons avec un architecte muséographe, nous plaçons sur un plan les images des œuvres que nous avons envie de voir voisiner. Cela nous permet, au moins sur le papier, de vérifier que les voisinages seront satisfaisants, que les œuvres dialogueront bien entre elles.

Nous devons tenir compte, bien sûr, du lieu, de ses particularités – hauteur sous plafond, ouverture des portes, nombre de portes aussi. Pour certaines œuvres nous savons qu'elles seront isolées sur la cimaise, d'autres voisineront. Ensuite, il faut un certain temps pour passer à l'acte.

Après ce travail de préparation, les œuvres arrivent dans la salle et là, nous vérifions que nos intuitions de départ, nos vérifications sur le papier tiennent la route. Il y a assez souvent des variations dans l'accrochage qui ne correspondent pas forcément toujours à ce qu'on avait prévu.

De temps en temps, on a l'impression que ce sont les œuvres elles-mêmes qui choisissent leur compagnonnage. Certaines œuvres que nous pensions tenir sur la cimaise ont besoin de beaucoup plus d'espace. C'est le cas, par exemple, dans cette salle consacrée à la naissance de l'abstraction.



J'avais prévu trois œuvres de Kandinsky et finalement, elles se nuisaient tellement il manquait d'espace. Donc j'ai dû renvoyer une œuvre majeure de Kandinsky pour permettre au public de contempler dans l'espace le plus favorable les deux chefs-d'œuvre que nous avons choisi de montrer.

Il y a toujours un moment qui est saisissant lorsque nous procédons à un accrochage : c'est que quand les œuvres arrivent. Elles sont placées au sol, sur des mousses, elles ne sont pas en contact direct avec le sol.

Nous faisons alors les écartements entre les œuvres, nous donnons les consignes à nos collègues d'accrocher et c'est à ce moment-là seulement que l'accrochage se révèle. Dans cette sorte d'élévation où l'œuvre est présentée, nous adoptons un principe dans tout le Musée, nous accrochons toutes les œuvres sur le même axe.

Nous avons une hauteur de 1 mètre 55 ici, et c'est seulement à ce moment-là que l'on peut effectivement vérifier la pertinence du projet. C'est toujours un moment très émouvant. Il faut souvent tenir compte aussi du fait qu'on n'est pas tout à fait sûr d'un accrochage quand il est au sol. Une fois que c'est accroché là, on a l'heure de vérité.

Et puis l'accrochage n'est pas le seul travail à réaliser. Il y a également un travail d'éclairage qui est très important, qui vient renforcer l'éclat de l'œuvre sur la cimaise qui, elle, est éclairée de façon assez uniforme. Dernière phase, et une de celles qui nous demande le plus gros travail, c'est évidemment le cartel.

Ce cartel qui est placé à proximité immédiate de l'œuvre, qui comporte des données techniques et puis un texte de présentation qui donne lieu à un travail collectif entre la Conservation du Musée et la Direction des publics.

C'est un autre aspect très important de l'accrochage qui est la communication au public, la diffusion de la connaissance, même si c'est sous une forme brève, mais la plus informative possible.



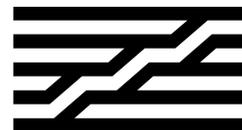
Des accrochages par le passé ont permis de sortir d'autres œuvres des réserves. On se souvient de « Modernités plurielles » qui a permis de découvrir l'histoire de l'art du 20^e siècle avec des artistes extra-européen-ne-s dont on ne soupçonnait parfois pas l'existence.

En 2009, « elles@centrepompidou », présentait des artistes femmes sur presque les deux niveaux du musée. Cette exposition a fait date depuis, puisque les artistes femmes n'ont cessé de susciter l'intérêt de tout le monde. Notamment lors de l'exposition « Elles font l'abstraction », dont quelques œuvres sont montrées ici, au cinquième niveau, en ce moment.

Actuellement, dans ce que nous appelons la « rue » qui est la grande galerie sur laquelle donnent la plupart des salles du Musée, au niveau 5 du Centre Pompidou, nous avons décidé de rendre justice aux sculptrices en présentant une série d'une dizaine de sculptures.

Nous avons décidé de les placer en position centrale pour que le public puisse tourner autour. Souvent, dans le domaine de la sculpture, les œuvres sont faites pour être vues en tournant autour, d'où un accrochage très équilibré mais en position centrale, au milieu des peintures.

[jingle de l'émission] Rendez-vous pour le prochain épisode dans cette même galerie centrale, mais en dessous, au niveau 4, où il sera question d'éclectisme, d'artistes vivants et de protocoles. Au revoir et à bientôt.



Crédits

Réalisation et écriture : Delphine Coffin

Montage : Léo Chardron

Mixage : Ivan Gariel

Visiteuse : Laura Samoïlovich

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook https://m.facebook.com/?locale2=fr_FR&_rdr

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5